

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Anne-Marie GAY

Un retour / Marianic

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 129-132

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Un retour

Par un soir d'octobre, dans un wagon de 1^{re} d'un express de nuit entre P... et M..., à l'extrémité opposée à celle qu'occupait un respectable couple anglais en pleine somnolence, se trouvaient deux voyageurs qui ne paraissaient nullement songer à lier conversation. Et cependant, de part et d'autre, l'on s'était discrètement observé : un vieux monsieur, à cheveux blancs, à l'œil très fin, mais bon, à la physionomie distinguée ; une jeune fille, blonde et gracieuse, dont l'expression très grave faisait contraste avec sa grande jeunesse : à peine lui donnait-on dix-huit ans. Tandis que le monsieur, apparemment absorbé dans la lecture de ses journaux, semblait oublier sa voisine, celle-ci, ayant achevé son petit repas du soir et ramené frileusement un châle soyeux sur ses épaules, s'enfonça dans l'angle laissé dans l'ombre, et tira son chapelet. Cela fut fait simplement, sans ostentation. Que lui importait son

compagnon de route ? on était au mois du Rosaire, et de plus, en lui rapportant de Lourdes ce joli chapelet, dont la croix était chiffrée à son nom, Marthe, l'amie bien-aimée, ne lui avait-elle pas fait une demi-confiance : quelqu'un, dans sa famille ne priait plus... quelqu'un que Marthe aimait beaucoup, dont elle lui dirait le nom plus tard, mais pour qui elle sollicitait, confiante, une prière, sainte conspiration, qui s'unit à la sienne. Et cette intention si chère avait reçu la promesse d'un chapelet tous les jours de ce mois.

Donc, après un souvenir attendri donné à l'amie absente, aux beaux jours du pensionnat où l'on s'était connues, aimées, puis hélas, séparées, notre jeune voyageuse, abaissant les paupières de ses grands yeux bleus, égrena lentement, du fond de son âme, les perles nacrées qui, transformées merveilleusement par la piété chrétienne, sont comme une guirlande odoriférante en hommage à la Reine des Cieux. Ce recueillement dura un long quart d'heure ; et lorsque le regard de la pieuse enfant se releva, il rencontra celui de son voisin fixé sur elle, quelque peu narquois et investigateur. «Vous arrivez de la pension, Mademoiselle ? demanda-t-il à brûle-pourpoint, avec une légère ironie dans la voix. - Pas directement, Monsieur. - Mais vous l'avez quittée depuis quinze jours peut-être ? - Pardon, six mois. - Le couvent de l'Adoration perpétuelle sans doute ? - J'étais au Sacré-Cœur d'A., Monsieur. - Ah! connu! oui, le *nec plus ultra*... voyons, causons du Sacré-Cœur. Il est évidemment en retard dans son programme sur les idées du jour. Je gage qu'on y proscrit encore la locomotion moderne qui serait peu propice au calme d'une prière du soir au clair de lune. -

Certainement, Monsieur. - Mais dans un demi-siècle, Mademoiselle, les règlements de couvent auront changé d'habit. Voyez-vous la dévotion courant le monde en bicyclette...- Il sera temps alors qu'au logis les hommes, plus posés, remémorent leurs prières. Chacun son tour. » Et là-dessus, coupant court, malicieuse et d'un air ingénu : « J'ai fini, Monsieur, puis-je vous le passer ? » Le plus sérieusement du monde, elle offrait son chapelet. Ah ça! elle était crâne, cette petite ! Certes, ce n'était pas là qu'il voulait en venir. Comment lui refuser ?... Ce regard, rayonnant dans sa simple éloquence, le sérieux de ce front, cette petite main tendre... Il la considérait: elle n'avait point l'air de plaisanter. Que remuait en lui l'œil bleu de cette enfant ? quel ascendant secret dans le timbre de sa voix ? Pris soudain d'une immense sympathie, comme on passe un caprice d'enfant, inconscient, il tendit la main : « Donnez-le moi, dit-il ». Elle comprit sa pensée, le mobile de sa demande, qu'importe ? elle comptait sur Dieu pour achever le reste. Ne serait-ce point le germe d'une mystérieuse renaissance ? C'était son chapelet de Lourdes, le chapelet de Marthe, mais elle n'hésita point, elle eût donné bien plus !

Et maintenant comme si de part et d'autre l'on eût craint de se trop révéler, il se fit un silence. A son tour l'inconnu avait fermé les yeux, mais il ne priait point : une vision du passé effaçait le présent. Il revoyait sa mère, inclinée sur ses jeunes années, imprimant dans son cœur, le sceau divin ; comme elle était heureuse de voir prier son fils ! Plus tard, lorsque, jeune homme, il s'était enrôlé sous les drapeaux, la même tendresse pieuse avait cousu la médaille de la Vierge en dedans

du brillant uniforme. Hélas! une fois en caserne, il n'osa plus faire sa prière à genoux, ils auraient tous ri ! et peu à peu, pour faire comme les autres, il s'était accoutumé à se passer de Dieu. - Quel écho lointain résonnait à cette heure? ah! ce petit chapelet, c'était une grande voix ! il l'écoutait parler, il l'écouta longtemps. . . . Le rêve s'effaça. Il vit la jeune fille sur le point de descendre. Avant de rester seul, il eut le temps de dire : « Laissez-moi le garder ! » Un radieux sourire fut la réponse.

Le lendemain, dans un salon de M. trois jeunes filles entouraient leur grand père arrivé de voyage. L'une d'elles, bien petite encore, après force caresses, dévalisait sans façon les poches du grand manteau. « Bon papa, que de belles choses !... et ce joli chapelet, tout au fond, sans étui! - Petite curieuse! Cest mon cadeau à moi. - Qui vous l'a fait, grand-père ? - Une belle enfant, mignonne, presque aussi gentille que toi ; tu m'apprendras à le dire, petite, ma mémoire s'est usée. - Ah! Marthe le saura mieux que moi, grand-père ; elle prie comme un ange. » L'ainée s'approcha, les yeux brillants : « le chapelet d'Isabelle !... » Elle le reconnaissait.. Le grand-père raconta, et, le soir, *il pria*.

MARIANIC